

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

## SESSION 2014

### PHILOSOPHIE

#### SÉRIE L

##### Sujet 1

Suis-je la même personne en des temps différents ?

##### Sujet 2

Peut-on dire d'une machine qu'elle travaille ?

##### Sujet 3

Il y a une classe de gens (heureusement moins nombreuse qu'autrefois) qui estiment suffisant que quelqu'un adhère aveuglément à une opinion qu'ils croient vraie sans même connaître ses fondements et sans même pouvoir la défendre contre les objections les plus superficielles. Quand de telles personnes parviennent à faire enseigner leurs croyances par l'autorité, elles pensent naturellement que si l'on en permettait la discussion, il n'en résulterait aucun bien, mais du mal. Là où domine leur influence, elles rendent presque impossible de repousser avec sagesse et réflexion l'opinion reçue, bien qu'on puisse toujours la rejeter à la légère et par ignorance ; car il est rarement possible d'empêcher complètement la discussion et, sitôt qu'elle a lieu, les croyances qui ne sont pas fondées sur une conviction cèdent facilement dès que surgit le moindre semblant d'argument. Maintenant, écartons cette possibilité – admettons que l'opinion vraie reste présente dans l'esprit, mais à l'état de préjugé, de croyance indépendante et inaccessible à toute argumentation : ce n'est pas encore là la façon dont un être rationnel devrait détenir la vérité. Ce n'est pas encore connaître la vérité. Cette conception de la vérité n'est qu'une superstition de plus qui s'accroche par hasard aux mots qui énoncent une vérité.

MILL, De la Liberté (1859)